

ARNAULT DUDEVANT, Jean-François-Maurice, (pseud. Maurice Sand), *Six mille lieues à toute vapeur*, Paris, Michel Lévy Frères libraires-éditeurs, 1862, 367 p. (Bibliothèque contemporaine) [TEXTE DE 1861]

Écrivain et peintre français, Maurice Sand, fils de l'écrivaine George Sand, est né à Paris en 1823.

Comme écrivain, il a publié quelques romans et nouvelles dans la *Revue des Deux Mondes*.

Durant son voyage autour du monde où il accompagnait le prince Napoléon dans une mission de bonne entente, Maurice Sand écrivit son journal et de nombreuses lettres à sa mère. Il commence son journal ainsi :

[Marseille, 13 mai 1861] Chère mère, je t'ai promis de noter mes impressions de chaque jour, afin que tu puisses de temps en temps recevoir un gros paquet et voyager très peu rétrospectivement avec moi. Tu ne trouveras donc dans ce journal rien de ce qui peut nous préoccuper personnellement dans nos lettres, rien par conséquent que tu ne puisses communiquer en famille à nos amis.

C'est George Sand qui publia le journal de voyage de son fils.¹

[Montréal, 11 septembre] « Nous passons deux autres rapides moins terribles. J'espérais que nous franchirions celui de *Lachine*, qui est, dit-on, le plus remarquable; mais il fait nuit, le bateau s'arrête : il ne s'expose pas dans l'obscurité aux dangers du passage. Le prince [Napoléon], qui ne veut pas s'arrêter là, nous emmène par le chemin de fer coucher à Montréal, où je suis tout gaillard d'entendre tout le monde parler français à la mode de Normandie et de Touraine. » (p. 324)

[Montréal, 12 et 13 septembre] « Tu sais que le Canada, traité par Voltaire de « quelques arpents de neige, » fut découvert en 1535 par notre navigateur français Jacques Cartier, qui nous en assura la conquête sous le nom de *Nouvelle-France*. Les Anglais s'en emparèrent en 1760, et Louis XV le leur céda définitivement et lâchement en 1763. L'esprit canadien est resté français; seulement on est frappé de la forme du langage, qui semble arriérée d'une centaine d'années. Ceci n'a certes rien de désagréable, car si les gens du peuple ont l'accent de nos provinces, en revanche les gens du monde parlent un peu comme nos écrivains du XVIII^e siècle, et cela m'a fait une telle impression dès le premier jour, qu'en fermant les yeux je m'imaginai être transporté dans le passé et entendre causer les contemporains du marquis de Montcalm.

La ville de Montréal est bâtie en granit ou en bois peint en granit gris. Les maisons supportent un toit très élevé et très incliné, qui a aussi son caractère d'ancienneté française, et qui

¹ Larousse 1866; *Dictionnaire encyclopédique Quillet*, 1937; ARNAULT DUDEVANT, *Six mille lieues à toute vapeur*, p.7; SIMARD, *Mythe et reflet de la France*, p. 108.

est meublé, comme chez nous, d'innombrables cheminées. Ces toitures sont en fer-blanc. Quand le soleil blanchâtre de ces régions frappe dessus, on les croirait chargées de neige. C'est aussi froid à l'œil que le climat l'est au bout du nez. Les rues sont propres, bordées de trottoirs et de boutiques dont les inscriptions offrent un comique mélange d'anglais francisé et de français *anglicisé*. En général, les Anglais habitent un côté de la rue, les Canadiens l'autre côté. [...] » (pp. 327-328)

[Québec, du 14 au 16 septembre] «Nous quittons Québec le 16, à cinq heures de l'après-midi, au bruit tonnant de tous les canons de la citadelle, escortés jusqu'à la gare par le général et son état-major et par la population qui crie *vive la France!* avec une ardeur fanatique. Nulle part nous n'avons été si chaudement reçus. Ce n'était pas de la curiosité comme aux États-Unis, c'était vraiment du patriotisme.

Propos recueillis parmi les *habitants* (1) par le voyageur non officiel et satisfait de flâner un peu :

« Dis donc, les Anglais, ils font feu des quatre pieds pour le prince français!

– Tiens! je crois bien! Ils font contre fortune bon cœur; mais, il n'y a pas à dire, il faut le recevoir comme ça, ou avoir la guerre avec la France.

– Bah! Qu'est-ce que vous dites donc là, vous autres? Tout le monde est content de voir des Français.. Si c'étaient des Américains, je ne dis pas!

– Tiens! tiens! regardez donc là-haut. Le canon de la citadelle a envoyé un rond de fumée en couronne!

– Ah! c'est comme quand on fait des ronds avec la fumée d'une pipe. C'est un présage.

– Quel présage?

– Présage de bonheur.

– Pour la France?

– Et pour nous aussi, donc! Ça veut dire que nous redeviendrons enfants de la mère-patrie.

– Laissez donc! nous n'avons pas trop à nous plaindre pour le moment. Si on continue à marcher droit...

– Dame! on verra, on verra. *Vive la France!* en attendant.

– Oui, oui, *vive la France!*

Nous recouchons à Montréal et demain nous repartons pour New-York. » (pp.344-346)

(1) Il n'y a ici ni bourgeois, ni paysans, ni seigneurs. Tout le monde s'appelle *monsieur*, et tout le monde est *habitant*, tel est le mot consacré.